

BIOGRAPHIE. – Les frères Grimm, Jacob Grimm (1785-1863) et Wilhelm Carl Grimm (1786-1859) sont des linguistes et collecteurs de contes allemands populaires. Ils sont devenus célèbres pour leurs recueils de contes, mais Jacob a également découvert une loi phonétique historique (c'est-à-dire un changement dans la prononciation), que l'on a appelée *loi de Grimm*. Ils furent professeurs à l'université de Göttingen (qu'ils durent quitter en 1837 pour des raisons politiques) puis à l'université de Berlin à partir de 1841. Ce sont les recherches littéraires sur les légendes indo-européennes et les langues qui les passionnaient tous les deux. Comme Ferdinand de Saussure

cinquante ans plus tard, ils ont fait des ponts entre ethnologie et linguistique. En parallèle, dès 1806, ils ont collecté plusieurs versions des contes traditionnels allemands transmis oralement. Ils ont fixé les contes traditionnels par écrit et publié en deux parties, en 1812 et 1815, les Contes de l'enfance et du foyer. Ils se sont aussi intéressés au folklore danois (langues germaniques), balkanique et espagnol (langues romanes). Jacob se spécialisa dans la rédaction de sa Grammaire allemande (1819-1837) et d'une Histoire de la langue allemande (1848). En 1835, il a également publié un livre sur la mythologie allemande.

I – Histoire du pauvre cordonnier

Il était un cordonnier qui, par suite de malheurs, était devenu si pauvre, qu'il ne lui restait plus de cuir que pour une seule paire de souliers. Le soir il le tailla afin de faire les souliers le lendemain matin ; puis, comme il avait une bonne conscience, il tranquillement, fit sa prière et Le lendemain, à son lever, il allait se mettre au travail, quand il trouva la paire de souliers toute faite sur sa table. Grande fut sa surprise; il ne savait ce que cela voulait dire. Il prit les souliers et les considéra de tous côtés; ils étaient si bien faits qu'il n'y avait pas un seul point de manqué; c'était un vrai chef-d'œuvre.

Il dans la boutique un chaland, auquel ces souliers plurent tant qu'il les paya plus cher que de coutume, et qu'avec cet argent le cordonnier put se procurer du cuir pour deux autres paires. Il le tailla le soir même et s'apprêtait à y travailler le lendemain matin, quand il les trouva tout faits à son réveil ; et cette fois encore les chalands ne manquèrent pas, et, avec l'argent qu'il en tira, il acheter du cuir pour quatre autres paires. Le lendemain matin, les quatre paires étaient prêtes, et enfin tout ce qu'il taillait le soir était toujours terminé le matin suivant; de façon qu'il trouva l'aisance et devint presque riche.

Un soir, aux environs de Noël, comme il venait de tailler son cuir et qu'il allait se coucher,

il dit à sa femme: « Si nous veillions cette nuit pour voir ceux qui nous ainsi? »

La femme y consentit, et, laissant une chandelle allumée, ils dans la garde-robe, derrière les vêtements accrochés, et, attendirent. Quand minuit sonna, deux jolis petits nains tout nus entrèrent dans la chambre, se placèrent à l'établi du cordonnier, et, prenant le cuir taillé dans leurs petites mains, se mirent à piquer, à coudre à battre avec tant d'adresse et de promptitude qu'on n'y pouvait rien comprendre. Ils sans relâche jusqu'à ce que l'ouvrage fût terminé, et alors ils disparurent tout d'un coup.

Le lendemain, la femme dit : « Ces petits nains nous ont enrichis ; il faut nous montrer reconnaissants. Ils mourir de froid, à courir ainsi tout nus sans rien sur le corps. Sais-tu? Je vais leur coudre à chacun chemise, habit, veste et culotte et leur tricoter une paire de bas ; toi, fais-leur à chacun une paire de souliers. »

Place les verbes aux bons endroits dans le texte !

aident - travaillèrent - entra - se
cachèrent - se coucha - doivent -
s'endormit - put

L'homme approuva fort cet avis; et le soir, quand tout fut prêt, ils placèrent ces présents sur la table au lieu de cuir taillé, et se cachèrent encore pour voir comment les nains prendraient la chose. A minuit, ils arrivèrent, et ils allaient se mettre au travail, quand, au lieu du cuir, ils trouvèrent sur la table les jolis petits vêtements. Ils témoignèrent d'abord un étonnement qui bientôt fit place à une grande joie. Ils passèrent vivement les habits et se mirent à chanter :

*Ne sommes-nous pas de jolis garçons?
Adieu cuir, souliers et chaussons!*

Puis ils commencèrent à danser et à sauter pardessus les chaises et les bancs, enfin, tout en dansant ils gagnèrent la porte.

A partir de ce moment, on ne les revit plus ; mais le cordonnier continua d'être heureux le reste de ses jours, et tout ce qu'il entreprenait lui tournait à bien.

II – Histoire de la pauvre servante

Il y avait une fois une pauvre servante qui était active et propre; elle balayait tous les jours la maison et poussait les ordures dans la rue devant la porte. Un matin, en se mettant à l'ouvrage, elle trouva une lettre par terre; comme elle ne savait pas lire, elle posa son balai dans un coin et porta la lettre à ses maîtres : c'était une invitation de la part des nains magiques, qui la priaient d'être marraine d'un de leurs enfants. Elle ne savait que décider; enfin, après beaucoup d'hésitations, comme on lui dit qu'il était dangereux de refuser, elle accepta.

Trois nains vinrent la chercher et la conduisirent dans une caverne de la montagne, où ils demeuraient. Tout y était d'une extrême petitesse, mais si joli et si mignon qu'on ne saurait dire combien. L'accouchée était dans un lit d'ébène incrusté de perles, avec des couvertures brodées d'or; le berceau de l'enfant était en ivoire et sa baignoire en or massif. Après

le baptême, la servante voulait retourner tout de suite chez ses maîtres, mais les nains la prièrent instamment de rester trois jours avec eux. Elle les passa en joie et en fêtes, car ces petits êtres lui faisaient le plus charmant accueil.

Au bout de trois jours, comme elle voulut absolument s'en retourner, ils lui remplirent ses poches d'or et la conduisirent jusqu'à la sortie de leur souterrain. En arrivant chez ses maîtres, elle se remit à son travail ordinaire et reprit son balai au coin même où elle l'avait laissé. Mais il sortit de la maison des étrangers qui lui demandèrent qui elle était et ce qu'elle voulait. Elle apprit alors qu'elle n'était pas restée trois jours, comme elle le croyait, mais sept ans entiers chez les nains, et que pendant ce temps-là ses maîtres étaient morts.

III – Les Nains magiques et le petit monstre

Un jour les nains prirent à une femme son enfant au berceau, et mirent à la place un petit monstre qui avait une grosse tête et des yeux fixes, et qui voulait sans cesse à manger et à boire. La pauvre mère alla demander conseil à sa voisine. Celle-ci lui dit qu'il fallait porter le petit monstre dans la cuisine, le poser sur le foyer, allumer du feu à côté, et faire bouillir de l'eau dans deux coquilles d'œuf; cela ferait rire le monstre, et si une fois il riait, il serait obligé de partir.

La femme fit ce que sa voisine lui avait dit. Dès qu'il vit les coquilles d'œuf pleines d'eau sur le feu, le monstre s'écria :

*Je n'avais jamais vu, quoique je sois bien vieux,
Faire bouillir de l'eau dans des coquilles d'œufs.*

Et il partit d'un éclat de rire. Aussitôt il survint une foule de nains qui rapportèrent l'enfant véritable, le déposèrent dans la cheminée et reprirent leur monstre avec eux.